

Emmanuel Kepa  
*Dimitri Lamouret*

# Vingt Regards

## *20 Regards*

Dimitri Lamouret  
06 95 21 18 59  
dimitri.lamouret@free.fr  
13 rue Guyton de Morveau 75013 Paris

Emmanuel Kepa  
06 84 49 94 05  
ekipa@free.fr  
17 rue Friant 75014 Paris

Le soleil timidement entre deux nuages éclaire le jardin l'illumine – mais déjà il a disparu – de ses rayons obliques matinaux dispense une lumière chaude dorée abricot pas autant toutefois que celle du couchant – à nouveau il se montre – qui à l'opposé dans le ciel embrase le gigantesque érable ainsi que les autres arbres arbustes plantés – ou plutôt crûs spontanément pour la plupart d'entre eux à partir d'une graine tombée sur le sol emportée par un oiseau le vent... – sur le talus en projetant leurs ombres sur la pelouse Observé depuis la chambre à travers les vitres irrégulières de la fenêtre le jardin semble baigner dans une chaleur diffuse une tiédeur printanière – la même qui règne dans les pièces de la maison émane des radiateurs de la flambée constamment alimentée dans la cheminée du salon – mais en réalité il n'en est rien un froid humide pénétrant perdure dehors retient la végétation l'empêche de redémarrer son cycle Que le soleil soit masqué – c'est le cas maintenant – et les troncs les branches nues parfois recouvertes de lichens l'herbe sèche envahie par la mousse réendossent les couleurs ternes – mornes ? maussades ? – de l'hiver comme si la reverdie était un leurre une chimère un souhait caduc dont la longue attente démentirait la venue Pourtant nombre de plantes triomphent de la *morte saison* certaines allant même jusqu'à fleurir – certes d'une floraison discrète sans opulente corolle au parfum capiteux sans tapage de teintes vives sans bourdonnement d'insectes – bien avant le redoux Les hellébores qui ont poussé au pied du mur de pierres sèches qui ceignait jadis la propriété – en dehors d'un pan qui est resté miraculeusement debout et que le lierre tapisse il s'est écroulé sur presque toute sa longueur c'est tout juste si on le devine ici et là sous la couche de terre sous le manteau végétal qui l'ont enseveli – parmi les rejets de lilas sont restés d'un vert inaltérable au plus fort des gelées Leurs feuilles divisées découpées en segments effilés lancéolés retombent comme des mains aux doigts crochus, sans la moindre tavelure Dans l'air glacial ils déploient de lumineux bouquets de sépales vert pâle au fin liséré lie-de-vin Les daphnés – l'un s'est installé à l'abri d'un frêne et s'est progressivement étoffé – ouvrent de minuscules grappes fleuries d'un jaune verdâtre, à peine odoriférantes Les autres sempervirents n'ont cessé à leur manière de déjouer la dormance hivernale sa froidure par leurs verdoyantes ramures : les pins aux branches élégamment recourbées hérissées d'aiguilles sombres les buis compacts les houx... Les charmes roussis – le soleil qui pointe encore célèbre leur ton rouille – ne se sont pas déparés de leur feuillage Jusqu'aux noisetiers enguirlandés de chatons qui ont un air de fête...

Soudain c'est un déferlement d'oiseaux pareil à une pluie qui s'abat Des envolées zèbrent l'espace d'innombrables pépiements traversent les épais murs les vitres font irruption dans l'intérieur calme ouaté de la chambre Plusieurs pinsons ont atterri sur le gazon fouillent le sol à coups de bec des verdiers se sont posés sur les branches au-dessus d'eux Il y en a rarement eu autant simultanément Le fringillidé suivi dans ses déplacements à la jumelle – prête à l'emploi sur la table à côté de l'ordinateur parmi les livres les autres objets – ne soupçonne pas le regard braqué sur lui qui le détaille avec curiosité s'attarde sur la configuration de son plumage la variété – gris-bleu brun-roux noir blanc – la savante répartition de ses couleurs Mais le vitrage qui déforme ses contours empêche de le voir nettement Au bruit de la fenêtre qui s'ouvre tous les volatiles – y compris des merles occupés près des haies – s'envolent d'un battement d'ailes craintif instantané s'égailent dans les airs...

Hier le soleil éclatant les oiseaux qui sautillent dans l'herbe qu'émaillent les premiers crocus leur gazouillis au cœur des branches dépouillées concert désordonné de cris de bruissements d'ailes L'activité intense fiévreuse malgré le froid quelques degrés au-dessus de zéro – la température s'est affichée sur l'écran aussitôt que la clé de contact a été introduite dans sa fente puis tournée – la fraîcheur à l'intérieur du véhicule communiquée par ses vitres sa carrosserie embuées d'une rosée givrante L'odeur de plastique des portières du tableau de bord – chauffé refroidi chauffé successivement au gré des saisons, décoloré d'avoir été exposé aux rayons de la lune du soleil, d'où peut-être cette odeur indéfinissable un peu écœurante prégnante – celle des sièges recouverts d'un tissu synthétique... Un instant plus tard la voiture lancée qui serpente dans le village selon le tracé sinueux de la rue principale Les façades des vieilles bâtisses – modestes habitations adossées à des corps de fermes à des granges – inondées par les rais horizontaux de l'astre levant – des perce-neige d'un blanc pur phosphorescent sortis de terre en touffes serrées débordent des étroites plates-bandes gagnées sur le mince trottoir Sans transition les champs drapés eux aussi du voile orangé, brumeux ensemencés – la nuit des chevreuils des biches s'y aventurent pour brouter les pousses de blé tendre – ou simplement retournés Les bois les champs à nouveau les bois La soufflerie réglée au maximum pour réchauffer l'habitable couvre de son bruit la voix du journaliste empêche d'entendre distinctement les dernières informations Un vaste plateau découpé en parcelles cultivées, qui repousse au loin l'horizon bossué de butes boisées s'étend de part et d'autre de la ligne droite qui mène à un autre village *Buteo buteo* où les constructions se multiplient à vue d'œil – à chaque séjour des pavillons ont surgi du sol comme par enchantement à la vitesse des champignons ils se ressemblent tous – regroupées en nappes en lotissements Le chauffage diminué la radio redevient audible une voix féminine sirupeuse a succédé à celle grave virile du journaliste Elle énonce le sommaire de l'émission qui débute Le moteur connaît une courte phase de surrégime lors de la décélération à l'entrée de la combe Un brouillard épais laineux enrobe l'auto engagée dans la descente Il éclipse la rutilante lumière matinale ses dorures son flamboiement Il escamote aussi la beauté naturelle du site ses hautes falaises calcaires les buis qui s'enracinent dans les failles de ses parois rocheuses dans leurs éboulis... Ce qui était pris pour du brouillard est en réalité une basse couche nuageuse que la voiture finit par quitter au moment où elle atteint la plaine – rendue sinistre plombée comme le cercueil rapatrié d'outre-mer qui attend là-bas dans une effrayante immobilité une effrayante solitude que la cérémonie débute – en fait il n'attend rien du tout dépourvu de toute faculté à commencer par celle d'attendre ainsi que le corps – la dépouille – étendu inerte entre les planches assemblées qui bientôt seront détruites dévorées par les flammes... La route s'allonge maintenant sous un plafond blafard étrangement éblouissant qui s'est substitué au ciel limpide à son bleu infini Les voix – elles sont deux à celle de l'animatrice s'est jointe une autre masculine ensommeillée celle de l'invité une star de cinéma qui explique ses difficultés à s'extirper du lit à se rendre si tôt à un studio L'homme avoue avoir du mal à rassembler ses idées devant le micro habitué à retrouver l'usage de la parole à une heure beaucoup plus tardive – sont coupées au milieu de leur échange par les premières notes de piano qui s'échappent des haut-parleurs emplissent de leurs sons doux suaves énigmatiques l'espace clos tiédi autour duquel continue de défiler le paysage *Inspiré par son plumage, son nom français lui convient à merveille. Dans nos régions, il est couramment brun assez uniforme dessus, et brun plus ou moins sombre tacheté et barré de blanc crème à roux dessous. Sous les ailes, apparaissent des contrastes entre les couvertures et l'extrémité des rémiges, une sorte de virgule brun sombre*

marquant toujours le poignet, même chez les sujets blancs. L'imposante église romane qui se dresse au milieu des vignes a été dépassée L'automobile secouée par le mauvais état du macadam par les ornières de ce qui est plus un chemin qu'une route, emprunté surtout par les viticulteurs et les touristes en saison, s'aventure au milieu des clos dont les rangées de ceps impeccablement alignés créent des effets d'optique qu'accentue la vitesse Indifférent aux cahots – mais déjà ils cessent puisque la nationale large de ses trois voies, qui longe du nord au sud le vignoble a été rejointe et que les vignes ont été remplacées par des champs eux-mêmes rongés grignotés colonisés par les hangars métalliques de la zone industrielle qui circonscrit la ville – le pianiste progresse sûr de lui avance sans hésiter mû par une énergie une force qui l'entraînent sur le sentier semé d'embûches qu'il a choisi de parcourir Pour franchir la distance qui sépare le début de la fin de son cheminement il lui faudra surmonter quantité d'obstacles de difficultés Il devra remporter une succession de victoires comme ces chevaliers intrépides des romans du Moyen Âge dont le succès n'est dû qu'à une suite ininterrompue d'exploits d'actes d'héroïsme de bravoure... Pour le moment l'interprète exécute d'une main de maître cette partition des plus ardues des plus périlleuses – lisztienne ? – qu'il a réussi à s'approprier après des mois d'un labeur acharné pour en faire naître un monde sonore riche complexe nuancé subtil pour donner vie à ces deux fois dix morceaux réunis en un cycle resplendissant pour les libérer des lignes qui sur le papier les retenaient enfermés prisonniers dans leur monumentale muette architecture... Les pièces sous ses doigts animées d'un souffle – le temps éphémère du concert, de l'enregistrement – s'enchaînent se complètent s'éclairent se répondent dans un vivant dialogue se font mutuellement écho *La queue, sombre ou claire, est finement rayée et jamais barrée (excellent critère de distinction avec la Bondrée, l'Aigle botté et la Buse pattue, à condition d'un bon éclairage). En vol, cet accipitridé désormais familier a les ailes larges et non coudées, tenues au-dessus du corps en plané, la queue plutôt large et arrondie, sa grosse tête semblant rentrée dans les épaules.* L'œuvre comme par miracle s'accomplit se déploie note après note ouvre ses ailes chamarrées de papillon sorti de sa chrysalide dans toute l'étendue la magnificence de sa forme Concentré le musicien trouve sans s'égarer sans faillir sa voie – sa voix – dans ce réseau dédaléen de signes ronds crochetés qui noircissent la portée, suit sans le perdre le fil que lui-même dévide et qui relie ces vingt compositions, attentif à l'ensemble comme au plus infime détail Ses mains virtuoses parcourent le clavier appuient sur les touches noires et blanches dosent l'intensité de la percussion depuis le martèlement le plus tonitruant *La Parole toute puissante* jusqu'à l'effleurement le plus tendre *Regard du fils sur le fils Regard de la Vierge...* La rocade de contournement va bientôt déboucher sur une entrée d'autoroute Celle-ci déroulera sans surprise son ruban gris uniforme balisé au milieu d'une campagne crayeuse avare de cultures prodigue en prairies où paîtra un bétail rare disséminé quelques bâtiments agricoles parfois un village un rapace – généralement une buse Buse variable *Buteo buteo* hiératique aux serres jaunes – planté immobile sur un piquet insensible au tintamarre des voitures poids-lourds motos qui défileront devant lui parfois aussi le rapace volera battra des ailes fera du sur place au-dessus d'un pré – Faucon crécerelle ? Oiseau du Saint-Esprit ?

Aujourd'hui le soleil – il n'a pour ainsi dire pas plu depuis la dernière fois le récupérateur d'eau de pluie est presque vide le niveau à l'intérieur du réservoir n'atteint pas le robinet – met en lumière l'explosion florale généralisée du printemps D'abord dans le jardin puis dans la nature les bois alentours où elle s'est répandue comme une traînée de poudre trahissant par endroits la présence d'un merisier, d'un pommier d'un poirier sauvages Maintenant il fait plus chaud à l'extérieur qu'entre les murs épais de la maison, qui ont emmagasiné et restituent – en dépit du réchauffement ambiant diurne – la froideur des longs mois d'hiver Dehors ce qui n'est pas encore fleuri est sur le point de l'être : géraniums pivoines rosiers églantiers aubépines grands iris barbus orchidées camérisiers viornes cornouillers sont constellés de boutons qui ne demandent qu'à éclore La plupart des autres plantes se livrent à une débauche de fleurs : lilas aux panicules blanches mauves puissamment parfumés fruitiers – pruniers prunelliers mirabelliers cerisiers merisiers pommiers poiriers cognassiers – enrobés de blancs roses, qui embaument à la ronde grouillent d'activité Dans la pelouse triomphent cardamines coucous violettes pâquerettes pissenlits renoncules myosotis Des butineurs descendent des couronnes des arbres pour visiter les pulsatilles les clochettes bleues violettes ou roses des pulmonaires dont les tiges courbées s'érigent au-dessus de feuilles velues tachetées de ronds clairs comme éclaboussées d'eau de javel Dans le haut du jardin plus ombré des anémones sylvie – bassinets casse-verres – s'étalent en coussins de pétales blancs – tourne-midis fleurs du Vendredi saint – à peine carnés Sur le talus des arums – gouets pieds-de-veau – s'apprêtent à ouvrir leurs spathes des tulipes des bouquets de narcisses l'herbe déjà haute remuent au passage du monstre métallique qui glisse implacable sourd – il lui faut pour s'arrêter une longue distance de freinage tant il est emporté par sa lourde vitesse – sur des rails luisants ses deux phares allumés de jour comme de nuit yeux aveugles qui émergent du tunnel en même temps que son grondement et qui signalent – cette double lueur et ce vacarme – son approche Déjà – en plus de la foule qu'il retenait dans ses flancs il est parvenu à absorber à ingurgiter dans une succion insonore par les parois momentanément ouvertes de son interminable abdomen celle qui attendait sur le quai – il quitte la gare accélère – sa voie est encaissée entre deux pentes où pousse et repousse de façon anarchique une végétation régulièrement coupée – mais n'a pas le temps de maintenir son allure car il doit ralentir en vue de l'arrêt suivant, de la prochaine station À travers ses vitres fumées, au-dessus de sumacs qui ont essaimé, des maisons en meulière aux volets fraîchement repeints, – c'est l'arrière de ces maisons qui est visible du RER leur façade principale donnant sur rue – qui se font de plus en plus rares à mesure que la banlieue rétrécit Les immeubles gagnent du terrain De la gare surélevée où la rame effectue une halte prolongée un panorama d'édifices urbains au tissu dense se déploie recouvre intégralement – c'est-à-dire que chaque mètre carré est construit aucune portion de verdure n'a été épargnée même les rangées d'arbres qui d'ordinaire agrémentent certains axes certaines avenues ont été englouties par le béton par les milliers de mètres cubes de béton déversés ici – le relief vallonné Sur tout un côté un complexe à plusieurs étages à plusieurs ailes un centre d'examen notoire qui date probablement des années soixante soixante-dix ôte au regard la perspective l'oblige à voir son alignement monotone de fenêtres Derrière se devinent les immenses salles aux centaines de tables individuelles Depuis des décennies des candidats y composent l'échine courbée en vue d'obtenir une place honorable à un concours de décrocher quelque diplôme...

Ça te rappelle des souvenirs ?

Silencieux jusque-là Fabre s'est penché en avant pour poser

sa question Il l'a proférée à mi-voix pour préserver un semblant d'intimité pour éviter d'en faire profiter le wagon bondé où la température étant donnée la longueur de l'arrêt commence à s'élever ainsi que les soupirs les marques d'impatience des voyageurs debout pressés d'arriver à destination... Les portes ouvertes font entrer un filet d'air...

Le souvenir d'y avoir passé des heures comme tant d'autres étudiants... des épreuves longues à n'en plus finir...

(Des pages et des pages noircies, lentement patiemment rédigées lues ensuite évaluées par des correcteurs anonymes eux-mêmes vissés à leur chaise pour départager les malheureux concurrents...)

Je me souviens d'une dissertation en particulier – elles s'étalaient sur une durée telle que j'étais obligé de me gaver de fruits secs pour tenir jusqu'au bout pour éviter que mon corps à la fin ne se dérobe – sur les *Maximes* et les *Réflexions diverses* de La Rochefoucauld

Un signal sonore retentit Les portes se referment automatiquement Le RER se met en branle redémarre